

LES BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTHE MARTO



BULLETIN DES PASTOUREAUX – AVRIL-JUIN 2004 – (42^e ANNÉE)

Fatima et la modernité – Prophétie et eschatologie (2)

2. Nuage de miséricorde

La singulière coïncidence dans le temps entre ces apparitions et les heures historiques d'une extrême gravité, qu'ont été la guerre, le nouveau credo du bolchévisme et ensuite le nouveau paganisme nazi, nous permet de les comprendre aussi bien de façon psychanalytique comme avertissement fatidique que de façon historico-salvifique comme prophétie, comme irruption de la Parole d'En-Haut, Parole de Grâce, par des voies non institutionnelles, c'est-à-dire par une voie charismatique.

L'expression suggestive de saint Jacques de Sarug (mort en 521) concernant Marie comme « nuage de miséricorde qui porte les angoisses et les espérances du monde entier » traduit bien le sens des apparitions de Fatima et le noyau de son message.

En premier lieu, l'apparition de la Vierge Mère avec son message est perçue comme une intervention du Très-Haut pour manifester et assurer aux fidèles la non impassibilité du Cœur de Dieu, sa vulnérabilité, sa douleur et son cri d'amour devant la dévastation du péché destructeur et la souffrance du monde et de l'Église : le Dieu de compassion, le Dieu tourné vers nous.

La structure de la théologie classique établissait une trop grande distance, du point de vue métaphysique, entre Dieu et les hommes ; elle amenait les croyants à penser à un Dieu pas très différent du Destin (Fatum) des païens, hautain, sourd, muet et distant. Une fausse idée de Dieu, qui n'allait guère au-delà des limites d'un certain déisme : un Dieu moteur immobile, cause première, « monarque céleste et archétype de l'univers » (Moltmann), apathique, impassible – « un Dieu réduit à un postulat abstrait de la raison théorique ou pratique, éventuellement revêtu d'un manteau chrétien. » On occultait ainsi le véritable visage du Dieu de Jésus Christ.

Dans le message de Fatima, le malheur et le péché ne laissent pas Dieu indifférent, et Rachel continue de pleurer ses enfants (cf. Mt 2, 18). Pour cette raison, du début à la fin, le noyau du message se trouve dans l'invitation pressante à ramener au centre de la vie chrétienne et du monde l'adoration de Dieu, Maître de l'Histoire, la reconnaissance de sa primau-

té, l'adhésion à sa volonté salvifique, l'invitation à allumer le désir d'aimer Dieu et à stimuler la pratique de l'amour réparateur. Tout le reste a ici son centre d'unité et de rayonnement.

En second lieu, et ce n'est pas sans lien avec ce qui précède, on retrouve dans le message un paradoxe qui est une constante de l'Histoire du salut : à savoir le contraste extrême et mystérieux entre, d'une part, la « grande » histoire des nations et de leurs conflits, qui est l'histoire des grands et des puissants avec leur propre chronologie et leur géographie du pouvoir et, d'autre part, la « petite » histoire incon nue des humbles et des petits, des pauvres, de ceux qui sont privés du savoir et du pouvoir, de ceux qui sont à la périphérie du monde. Et de là, de la périphérie, ils sont appelés à intervenir dans l'histoire en faveur de la paix avec une autre force, un autre pouvoir, d'autres moyens, apparemment inutiles et inefficaces aux yeux des hommes : le pouvoir de la prière du juste dite avec ferveur, la persévérance dans la prière pour obtenir le don de la paix par l'adoration, la dévotion réparatrice, la conversion et le sacrifice, selon les pieuses habitudes de l'épo-



Jacinthe et François, je les emmènerai bientôt mais toi, tu resteras ici pendant un certain temps

que, sont en parfaite consonance avec le donné révélé de l'Écriture. « Les murs de Jéricho sont tombés au son des trompettes de la prière », affirmait La Pira en 1959, au retour du premier voyage qu'un homme politique occidental avait effectué en Russie après la guerre.

Dans cette perspective, le message de Notre Dame est un appel à nous ouvrir à une autre dimension de l'histoire, alimentée par une autre Présence, soutenue par une autre Force, conduite par une autre Lumière, orientée vers un autre Terme, déjà mystérieusement et silencieusement présents et agissants dans la suite des générations qui gardent la Promesse (les Promesses) du Seigneur et la transmettent (les transmettent) de génération en génération.

Le fil conducteur marial qui unifie le message de Notre Dame trouve en Marie un pôle lumineux, avec la contemplation du mystère de la bienveillance de Dieu et de sa condescendance. La dévotion au Cœur Immaculé de Marie nous introduit dans « l'humanité et la bonté de notre Dieu et Seigneur Jésus Christ ». Elle nous appelle à la foi simple et disponible

de « Celle qui a cru en l'accomplissement des paroles du Seigneur » (Lc 1, 45). Elle accompagne non seulement le drame du « mystère d'iniquité » dans le monde, mais aussi le mystère de l'enfantement des croyants et celui du risque de l'incrédulité et de l'apostasie.

Dans les deux points essentiels rapportés ci-dessus (la non impassibilité de Dieu et l'intervention des humbles dans l'histoire par le moyen de l'adoration et de l'intercession), nous jugeons pouvoir trouver l'axe qui permet de coordonner organiquement les différents aspects typiques du message de Fatima :

– l'aspect sacrificiel, centré sur le sacrifice eucharistique et sur l'offrande de soi-même avec le Christ ;

– l'aspect eschatologique (la vision de l'enfer et la conversion des pécheurs) d'une urgence impressionnante – à première vue presque surhumaine – soulignant les graves conséquences qu'entraînent les malheurs qui pèsent sur l'humanité et sur l'Église, à cause du péché. Il traduit, à sa manière, l'avertissement évangélique : « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même façon » (Lc 13, 3).

– l'aspect marial de la dévotion et de la consécration au Cœur Immaculé, comme chemin vers la profonde adoration du mystère de Dieu, exprimé dans le oui immaculé de Marie à son dessein d'Amour, et aussi pour obtenir par ce moyen le Don de la Paix ;

– l'aspect ecclésial, comme communion solidaire de toute l'Église dans l'intercession pour la paix du monde et l'Église persécutée ;

– l'élément pédagogique et religieux, qui se concrétise dans des exercices de piété (prières, dévotions, sacrifices), suivant la tradition populaire (comme chemin spirituel simple et accessible à tous), selon les habitudes du temps et dans un registre au langage psychologique et affectif (réparer, consoler, soulager...).

(à suivre)

LES APPARITIONS DE NOTRE DAME

Elles eurent lieu au plus fort de la première guerre mondiale, qui couvrait l'Europe de sang et de ruines.

Le Portugal, engagé lui-même dans la guerre, traversait alors une grave crise, politique et religieuse. L'anti-cléricalisme était au pouvoir, l'incroyance triomphait. Cependant des âmes fidèles imploraient le secours de Dieu et de la Vierge, Patronne du Portugal.

C'est alors qui se produisit l'apparition du 13 mai 1917. Dans la solitude champêtre de la Cova da Iria la bonté et la miséricorde de Dieu à l'égard du monde se manifestèrent.

La première Apparition

Sœur Lucie nous décrit ainsi avec précision la première rencontre avec la Vierge du chêne-vert :

nous étions en train de jouer, François, Jacinthe et moi, en haut de la pente de la Cova da Iria, à construire un mur autour d'un buisson, quand soudain nous vîmes comme un éclair.

– Il vaut mieux retourner à la maison, dis-je à mes cousins, car voici des éclairs, il pourrait venir de l'orage.

Et nous commençâmes à descendre la pente, poussant les brebis en direction de la route. En arrivant plus ou moins à la moitié de la pente, à peu près à la hauteur d'un grand chêne-vert qui se trouvait là, nous vîmes un autre éclair et, après

avoir fait encore quelques pas, nous vîmes, sur un petit chêne-vert, une Dame, toute vêtue de blanc, plus brillante que le soleil, irradiant une lumière plus claire et plus intense qu'un verre de cristal rempli d'eau cristalline, traversé par les rayons du soleil le plus ardent. Nous nous arrê tâmes surpris par cette Apparition. Nous étions si près que nous nous trouvions dans la lumière qui l'entourait, ou plutôt qui émanait d'Elle, peut-être à un mètre et demi de distance, plus ou moins.

Alors Notre-Dame nous dit :

– N'ayez pas peur, je ne vous ferai pas de mal.

– D'où venez-vous, Madame ? lui demandai-je.

– Je suis du Ciel.

– Et que voulez-vous de moi ?

– Je suis venue vous demander de venir ici pendant six mois consécutifs, le 13, à cette même heure. Ensuite, je vous dirai qui je suis et ce que je veux. Après je reviendrai encore ici une septième fois.

– Et moi aussi j'irai au Ciel ?

– Oui, tu iras.

– Et Jacinthe ?

– Aussi.

– Et François ?

– Aussi, mais il devra réciter beaucoup de chapelets...

– Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs ?

– Oui, nous le voulons.

– Vous aurez alors beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort.

C'est en prononçant ces dernières paroles (la grâce de Dieu, etc.) qu'Elle ouvrit pour la première fois les mains, et nous communiqua, comme par un reflet qui émanait d'elles, une lumière si intense que, pénétrant notre cœur et jusqu'au plus profond de notre âme, elle nous faisait nous voir nous-mêmes en Dieu qui était cette lumière, plus clairement que nous nous voyons dans le meilleur des miroirs. Alors, par une impulsion intérieure qui nous était communiquée, nous tombâmes à genoux et nous répétions intérieurement :

– Ô, Très Sainte Trinité, je vous adore. Mon Dieu, mon Dieu, je Vous aime dans le très Saint Sacrement.

Les premiers moments passés, Notre-Dame ajouta :

– Récitez le chapelet tous les jours, afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre.

Ensuite, Elle commença à s'élever doucement, en direction du levant, jusqu'à disparaître dans l'immensité du ciel. La lumière qui l'entourait, semblait lui ouvrir un chemin à travers les astres, ce qui nous a fait dire quelquefois, que nous avions vu s'ouvrir le ciel.

La deuxième Apparition

Vers onze heures, je sortis de la maison, je passai par la maison de mon oncle. Jacinthe et François m'attendaient et nous partîmes pour la Cova da Iria, dans l'attente du moment désiré. Beaucoup de monde nous suivait et nous posait mille questions...

Après avoir récité le chapelet avec Jacinthe, François et d'autres personnes qui étaient présentes, nous vîmes de nouveau le reflet de la lumière qui s'approchait (ce que nous appelions éclair) et, ensuite, Notre-Dame, sur le chêne-vert, tout comme au mois de mai.

– Que voulez-vous de moi? – demandai-je.

– Je veux que vous veniez ici le 13 du mois prochain, que vous disiez le chapelet tous les jours et que vous appreniez à lire. Ensuite, je vous dirai ce que je veux.

Je demandai la guérison d'un malade.

– S'il se convertit, il sera guéri durant l'année.

– Je voudrais vous demander de nous emmener au ciel.

– Oui, Jacinthe et François, je les emmènerai bientôt mais toi, tu resteras ici pendant un certain temps. Jésus veut se servir de toi afin de me faire connaître et de me faire aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Coeur Immaculé.

– Je vais rester ici tout seule? demandai-je avec peine.

– Non, ma fille. Tu souffres beaucoup? Ne te décourage pas, je ne t'abandonnerai jamais! Mon Coeur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.

Ce fut au moment où Elle prononça ces dernières paroles qu'Elle ouvrit les mains et nous communiqua, pour la seconde fois, le reflet de cette lumière immense. En Elle, nous nous vîmes comme submergés en Dieu. Jacinthe et François paraissaient être dans la partie de cette lumière qui s'élevait vers le Ciel, et moi dans celle qui se répandait sur la terre. Devant la paume de la main droite de Notre-Dame se trouvait un coeur, entouré d'épines qui semblaient s'y enfoncer. Nous avons compris que c'était le Coeur Immaculé de Marie, outragé par les péchés de l'humanité, qui demandait réparation.

Voici ce à quoi nous faisons allusion lorsque nous disions que Notre-Dame nous avait révélé un secret en juin. Notre-Dame ne nous avait pas demandé encore cette fois-là de garder le secret, mais nous sentions que Dieu nous y poussait.

À COIMBRA... AVEC SŒUR LUCIE

Au premier jour du Conclave, le 26 août 1978, 111 cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, réunis dans la Chapelle Sixtine au Vatican, ont élu le Cardinal Albino Luciani, Patriarche de Venise, comme 263^{ème} successeur de St Pierre sur le Siège de Rome, et Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Ce Conclave a été l'un des plus rapides de l'histoire de l'Église. Le Cardinal Luciani a pris le nom de Jean-Paul I.

Comme le Cardinal Roncalli, le Cardinal Luciani était allé à Fatima avant d'être élu Pape. Le 10 juin 1977, le Cardinal Albino Luciani, Patriarche de Venise, avait présidé une concélébration à l'autel extérieur de la Basilique.

Il avait rappelé aux pèlerins que son prédécesseur, le Cardinal Angelo Roncalli, avait été, lui aussi, pèlerin de Fatima, avant d'être élu Pape, et qu'il avait adressé une homélie aux pèlerins sur les apparitions de Notre Dame. De la même manière, le nouveau Patriarche de Venise demandait à tous de réaliser le Message de Fatima : pénitence et prière, principalement la récitation du chapelet.

Le 11 juillet, le Cardinal Luciani se rendait à Coimbra, où il célébra la Messe, avec les prêtres qui l'accompagnaient, dans la chapelle du Carmel. Il s'entretint ensuite avec la communauté et, en particulier, avec Sœur Lucie. Dans le numéro de janvier 1978 de la revue «Il Cuore della Madre» il racontait ses impressions dans un article dont nous donnons ici la traduction.

«Le lundi 11 juillet, j'ai concélébré avec plusieurs prêtres de Venise et de la Vénétie dans la chapelle des Carmélites de Coimbra, ville portugaise de près de cent-mille habitants.

Aussitôt après, tout seul (car seuls les Cardinaux peuvent entrer dans la clôture) j'ai eu une rencontre avec toute la communauté (22 religieuses, professes et novices). Ensuite j'ai parlé longuement avec Sœur Lucie dos Santos, la seule survivante des trois voyants de Fatima. Sœur Lucie a 70 ans, mais elle les porte vaillamment, comme elle me l'assure elle-même en souriant. Elle n'a pas ajouté comme Pie IX: « Je les porte si bien, mes années, que je n'en ai laissé tomber aucune ». Le caractère jovial, l'aisance de parole, l'intérêt passionné que Sœur Lucie montre en parlant de tout ce qui regarde l'Eglise d'aujourd'hui, avec ses graves problèmes, manifestent sa jeunesse d'esprit. Je comprends le portugais, plus ou moins bien, car j'ai passé quelques semaines au Brésil. Mais même si je l'avais ignoré complètement, j'aurais compris son insistance sur la nécessité d'avoir aujourd'hui des chrétiens, et surtout des séminaristes, des novices, religieux et religieuses, décidés à se donner à Dieu sans réserve.

Elle m'a parlé avec beaucoup d'énergie et de conviction de religieuses, de prêtres, de chrétiens à la tête solide. Elle est radicale, comme le sont les saints : tout ou rien, si l'on veut être à Dieu sérieusement.

Sœur Lucie ne m'a pas parlé des apparitions. Je lui ai posé une question sur la fameuse « danse du soleil ». Elle ne l'a pas vue. Soixante-dix-mille personnes, pendant dix minutes, le 13 octobre 1917, ont vu le soleil prendre diverses couleurs, tourner sur lui-même à trois reprises, et ensuite se précipiter sur la terre. Lucie, avec ses deux compagnons, a vu alors, près du soleil immobile, la Sainte Famille, et elle-même a vu aussi, en tableaux successifs, la Vierge sous la forme de Notre Dame des Douleurs et de Notre Dame du Carmel.

Ici quelqu'un pourrait me demander: « Mais un Cardinal s'intéresse-t-il à des révélations privées ? Ne savez-vous pas que tout est dans l'Evangile ? Que les révélations, même approuvées, ne sont pas articles de foi ? » Je le sais très bien. Mais il y a aussi, dans l'Évangile, un article de foi qui dit : « Des signes accompagneront ceux qui croient. » (Marc 16,17).

Aujourd'hui il est à la mode de scruter les « signes des temps », si bien que nous assistons à une inflation, à une plaie de « signes des temps ». Aussi je crois qu'il est permis de rappeler ce « signe » du 13 octobre 1917, qui a été attesté même par des anticléricaux et des incrédules. Et, à travers ce signe, il est opportun de réfléchir sur les choses qu'il évoque. Lesquelles?

Premièrement: Se repentir de ses péchés et éviter d'offenser davantage le Seigneur.

Deuxièmement : Prier. La prière est un moyen de communication avec Dieu, mais les moyens de communication entre les hommes (télévision, radio, cinéma, presse) sont aujourd'hui les plus forts, et avec une telle outrance qu'ils paraissent mettre de côté complètement la prière. « Ceci tuera cela », dit-on. C'est bien ce qui paraît se vérifier. Ce n'est pas moi, c'est Karl Rahner qui a écrit: « Il y a en action, même à l'intérieur de l'Eglise, une application ex-

clusive des hommes aux réalités temporelles. Ce n'est pas un choix légitime, mais une apostasie et une perte totale de la foi ».

Troisièmement : Réciter le Rosaire.

Le syrien Naaman, un grand général, considérait comme indigne de lui de se baigner simplement dans le Jourdain pour être guéri. Aujourd'hui certains l'imitent. « Je suis un grand théologien, un chrétien adulte, qui respire la Bible à plein poumons et la liturgie par tous les pores, et on vient me parler du chapelet ?! »

Cependant les quinze mystères du Rosaire sont bien aussi la Bible, de même que le « Notre Père », l' « Ave Maria » et le « Gloria » sont la Bible unie à la prière, ce qui est bon pour l'âme. La Bible, étudiée seulement par souci d'investigation, peut remplir l'esprit d'orgueil et le vider de tout le reste. Le cas n'est pas rare de spécialistes de la Bible qui ont perdu la foi.

Quatrièmement : L'enfer existe et nous pouvons y tomber.

A Fatima, Notre Dame nous a enseigné cette prière : O mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer, et attirez au Ciel toutes les âmes ».

Il y a des choses importantes en ce monde, mais il n'y en a pas de plus importante que de mériter le Paradis en vivant bien.

Ce n'est pas seulement Fatima qui le dit, mais l'Évangile : « À quoi peut servir à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme ? » (Mt 16, 26)



Soixante-dix-mille personnes, pendant dix minutes, le 13 octobre 1917, ont vu le soleil prendre diverses couleurs, tourner sur lui-même à trois reprises, et ensuite se précipiter sur la terre.

« DOCUMENTATION CRITIQUE DE FATIMA »

Les trois premiers volumes de la « Documentation Critique de Fatima » ont été publiés en portugais. Ils se rapportent aux années 1917-1930. Ils contiennent les interrogatoires – privés et officiels – des Pasteurs, le rapport de la Commission canonique chargée d'enquêter sur l'authenticité des apparitions, le décret d'approbation émanant de l'évêque de Leiria, des lettres personnelles, des textes publiés à ce moment-là, des illustrations et des photographies. L'ensemble est du plus grand intérêt pour connaître les événements dès leurs origines et les situer dans leur milieu.

De la lecture de ces volumes, il résulte que la nouvelle des apparitions a suscité la surprise dans toute la société portugaise et aussi, par la suite, à l'étranger. On y voit les réactions les plus diverses : de la curiosité et de l'enthousiasme au dédain et au refus catégorique. Entre les deux, on trouve la

réserve et la prudence. Même à l'intérieur de l'Église portugaise, de nombreux « croyants », enthousiasmés, sont scandalisés par la réserve et l'attitude critique de certains. Parmi les membres du clergé, quelques-uns sont présents à l'avant-dernière apparition, tandis que d'autres ne se montrent que plus tard, lorsque certains signes semblent donner raison aux événements. Les protagonistes des apparitions que sont les trois enfants, après avoir essayé en vain de garder le secret sur ce qui leur est arrivé, finissent par raconter, chaque fois qu'on les interroge, ce qu'ils ont vu et entendu. Habituellement, ils ne le font pas de façon spontanée, et il leur arrive même de s'esquiver quand ils sentent que la curiosité des gens est excessive ou devient intempestive.

L'interprétation des événements et de leur signification n'est pas unanime. Dans les milieux politiques républicains, on a tendance à considérer les prétendues apparitions comme une menace pour le régime en place, menace organisée par le clergé et vue comme une tentative de revanche face à la séparation de l'Église et de l'État, et face aux limites que celui-ci impose. Cette façon de voir les choses est manifestement

politique ; elle est aussi liée aux tendances monarchistes d'essayer de reprendre le pouvoir. Dans l'Église, l'interprétation de nombreux chrétiens qui sont présents lors des apparitions va dans le sens d'un miracle, et ceux qui sont les mieux informés n'hésitent pas à faire le rapprochement avec ce qui est arrivé en France et à parler de Fatima comme d'un « Lourdes portugais ». De la part du clergé et de la hiérarchie de l'Église, la principale hypothèse est

que ces événements sont un piège dressé par les ennemis de l'Église, qui auraient ainsi un prétexte pour la persécuter et l'anéantir. Plus tard, surtout à partir du miracle du 13 octobre, on commence à souhaiter une investigation sérieuse en vue de pouvoir conclure s'il s'agit ou non d'une « irruption du surnaturel ». C'est cette disposition qui se généralise de plus en plus ; le début du culte et de certaines constructions à l'endroit même des apparitions, presque aussitôt après la fin de celles-ci, atteste cette attitude favorable.

Les textes déjà publiés et ceux qui le seront par la suite permettent une étude sérieuse des événements, tant du point de vue historique que du point de vue théologique.

Tous les lecteurs désireux de connaître la vérité sur Fatima et sur la signification de son Sanctuaire trouveront dans ces documents les éléments les plus aptes à les aider à se forger leur propre opinion.